

ŒUVRES DE
BRAHMS, WOLF
MENDELSSOHN
A CAPPELLA



IE

MER. 27 JUIN - 20H30
ÉGLISE DES BILLETES
24 RUE DES ARCHIVES PARIS 4^e

WALD

JEU. 28 JUIN - 20H30
TEMPLE DU S^T ESPRIT
5 RUE ROQUÉPINE PARIS 8^e

VÖGEL

CHŒUR DE CHAMBRE
Calligrammes

DIRECTION
ESTELLE BÉREAU & GUILHEM TERRAIL

ENTRÉE LIBRE

EIN

© 2010 Calligrammes

PROGRAMME

Felix Mendelssohn

Ruhetal (op. 59 n°5)

Die Waldvögelein (op. 88 n°4)

Johannes Brahms

Rosmarin (op. 62 n°1)

Von alten Liebesliedern (op. 62 n°2)

Waldesnacht (op. 62 n°3)

Vergangen ist mir Glück und Heil (op. 62 n°7)

Hugo Wolf - Sechs geistliche Lieder

Aufblick

Einklang

Resignation

Letzte Bitte

Ergebung

Erhebung

Johannes Brahms

Abendständchen (op. 42 n°1)

Darthulas Grabesgesang (op. 42 n°3)

Vineta (op. 42 n°2)

Felix Mendelssohn

Jagdlied (op. 59 n°6)

LE CHŒUR DE CHAMBRE CALLIGRAMMES

Créé en 2015 et dirigé par Estelle Béréau et Guilhem Terrail – chanteurs lyriques professionnels – le chœur de chambre Calligrammes, composé d'une trentaine de chanteurs amateurs, se produit dans des répertoires variés, a cappella ou accompagné de formations de tailles diverses.

Lors de sa première saison, Calligrammes s'est notamment produit dans la *Messe en sol* de Poulenc, les *Nocturnes* de Debussy avec l'orchestre Impromptu dirigé par Maxime Pascal, puis dans un programme allemand articulé autour de lieder de Brahms, Mendelssohn, Schumann et Wolf. En juin 2016, Calligrammes a donné l'oratorio *Israel in Egypt* de Haendel, en collaboration avec le chœur de Malestroit, accompagné par le Capriccio Français sous la direction de Philippe Le Fèvre.

En ouverture de sa deuxième saison, le chœur a abordé le répertoire de la musique sacrée de la Renaissance (Vittoria, Byrd), lors de deux concerts donnés à Paris en novembre 2016. En collaboration avec l'ensemble le Balcon dirigé par Maxime Pascal, Calligrammes a abordé pour la première fois la création contemporaine avec le spectacle *C'est déjà le matin*, créé à la Philharmonie de Paris en janvier 2017. Le chœur s'est consacré à la musique baroque en mars 2017, dans un programme d'œuvres de Charpentier et Clérambault, grâce à une collaboration avec l'ensemble Actéon dirigé par Pierre Boudeville, dans le cadre des « Motets du Mont » à l'église Saint-Pierre de Montmartre à Paris. Également en mars 2017, le chœur a donné son premier concert participatif à la chapelle de l'hôpital Saint-Louis à Paris. Pour clore la saison, Calligrammes interprète son programme « Trois Goëlettes » autour de la musique française a cappella (Poulenc, Schmitt, D'Indy, Saint-Saëns) en juillet 2017.

Cet hiver, le chœur Calligrammes a retrouvé l'ensemble Le Balcon sur la scène du théâtre national de Chaillot pour la création de *Initio [live]*, opéra chorégraphique de Pedro Garcia-Velasquez et Tatiana Julien (compagnie C'Interscribo) ; puis l'orchestre Impromptu dans une nouvelle collaboration autour de l'œuvre symphonique *Les Planètes* de Holst. Le chœur a donné enfin, lors de deux concerts en février 2018, son premier programme de musique anglo-saxonne a cappella « All the things you are » sur des œuvres de Purcell, Britten, Howells, Jenkins, Whitacre, Swingle et Kern.

En juin 2018, il se consacre à nouveau à la musique allemande a cappella de Brahms, Mendelssohn et Wolf, avec le programme « Die Waldvögelein » donné ce soir.

Nous contacter : contact@choeur-calligrammes.fr

<http://www.choeur-calligrammes.fr/>

LES CHANTEURS

Sopranos

Karine Abiven
Gabrielle Barraqué
Marie Bruckmann
Nathalie Dupont-Bouyer
Catherine Féchant
Marion Langlois de Septenville
Elise Rabiller
Lucia Scharpf

Altos

Gaëlle Beau
Laure Cazin
Camille Dalleau
Sabine Gardeil
Charlotte Heilmann
Julia Marty
Gaïa Raksanyi
Claire Vexliard

Ténors

Théophile Angleys
Didier Chassaing
Benjamin Clappier
Vincent Ducros
Gwenaël Faucher
Bruno Leroy
Etienne Prost

Basses

Minguk Gaang
Alban Grange-Chavanis
Mathieu Grochowski
Samuel Henry
Sébastien Perche
Vincent Théron
Louis Thiry
Ivan Viaux



ESTELLE BÉREAU, DIRECTION



Chanteuse lyrique passionnée de chant choral, Estelle Béréau obtient une licence de direction de chœur à l'université Paris 4 Sorbonne sous la direction de Denis Rouger et Georges Guillard. Elle est engagée de 2007 à 2015 au conservatoire du X^{ème} arrondissement de Paris en tant qu'assistante chef et professeur de chant du chœur adulte Hector Berlioz.

Estelle Béréau est régulièrement engagée pour le chant choral enfant et adulte par la Mairie de Paris au sein des écoles et des conservatoires, à la maîtrise de Notre-Dame et au chœur de l'université Panthéon-Sorbonne.

En septembre 2015, mue par la volonté de diriger son propre ensemble, Estelle Béréau crée, en codirection avec Guilhem Terrail, le chœur de chambre Calligrammes. Soprano lyrique, Estelle Béréau est diplômée du master de chant du CNSM de Paris. Sur scène, elle chante Mozart, l'opéra français et aborde l'opéra romantique avec Musetta dans *La Bohème* de Puccini et Hélène de Saint-Saëns. En 2017, elle a fait ses débuts à l'opéra de Marseille dans le rôle-titre de *Véronique* de Messager. Également active sur la scène contemporaine, elle crée l'opéra *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont et enregistre avec l'ONDIF *Le Ré-si-do-ré du Prince de Motordu* de Marc-Olivier Dupin et PEF. Dans le répertoire baroque, elle chante Vagaus dans *Judith triomphants* de Vivaldi, les *Leçons de ténèbres* de Couperin avec le concert de l'Hostel Dieu ; Belinda dans *Didon et Enée* de Purcell et crée le spectacle *Vivaldi le Vénitien* avec le Capriccio Français. Dernièrement en concert, elle a chanté *A sea symphony* de Ralph Vaughan Williams (dir. Philippe Forget), un récital de mélodies françaises au festival international de musiques symphoniques d'Alger, a participé avec le collectif (La)Horde au festival Artdanthé, a chanté, avec l'ensemble Actéon, Charpentier et Clérambault et la *Messe pour le couronnement* et les *Vêpres Solennelles d'un confesseur* de Mozart avec le chœur universitaire de Paris 1 Panthéon Sorbonne. Prochainement elle chantera la *Misatango* de Palmeri dirigée par Christian Bacheley, *Les saisons* de Haydn avec l'orchestre de l'opéra de Massy et le spectacle pour enfants *Animaux limonade* de Marc-Olivier Dupin.

GUILHEM TERRAIL, DIRECTION



Chanteur lyrique et chef de chœur, Guilhem Terrail commence la musique par le piano à l'âge de cinq ans, puis intègre la maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Louis. Passionné par la musique d'ensemble, il commence en 2009 une formation de chef de chœur au conservatoire de Créteil dans la classe d'Ariel Alonso. Après l'obtention du DEM en 2011 il devient l'assistant d'Ariel Alonso et de Philippe Le Fèvre. En 2012, il a dirigé à l'université de Paris 8 des extraits du *Requiem* de Verdi dans le spectacle *Requiem3*, présenté à l'amphithéâtre de l'opéra Bastille. Il est depuis 2014 directeur musical et chef du chœur de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, avec lequel il monte le

répertoire d'oratorio classique, notamment le *Requiem* de Duruflé à l'occasion du 30ème anniversaire de la mort du compositeur un 2016, des messes de Mozart avec l'orchestre impromptu en 2017 et le *Magnificat* de Bach et le *Gloria* de Vivaldi avec le Capriccio Français.

Après des études au jeune chœur de Paris avec Laurence Equilbey, au CRD de Pantin et au CRR de Boulogne-Billancourt, il se consacre à la voix de contre-ténor. Il se perfectionne auprès de Robert Expert et s'impose rapidement comme soliste. Très apprécié dans la musique contemporaine, Guilhem Terrail incarne sur scène les rôles Pape Clemente VIII dans *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (création mondiale), Aimar dans *Thanks to my eyes* d'Oscar Bianchi (remplacement au pied levé), Le Tambour-Major dans *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont (création mondiale), Henri III dans *Massacre* de Wolfgang Mitterer, Nico dans *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbein. Il crée en concert *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño et *Fragments d'Ausias March* de Joan Magrané Figueras. En 2017, il chante *Beiseit* de Heinz Holliger ainsi que *The Garden* de Matthias Pintscher, et crée L'évangéliste de la *Passion selon Saint-Marc* de Michael Levinas. Grâce à la richesse de son timbre, Guilhem Terrail s'aventure régulièrement vers la musique du XIX^{ème} siècle, il chante notamment Orlovsky dans *La Chauve-Souris* de Johann Strauss au festival des Folies d'Ô 2017 de Montpellier. En récital il chante régulièrement la mélodie française et le lied (Fauré, Duparc, Brahms, Mahler...). Présent également sur la scène baroque, il chante régulièrement au concert les passions et cantates de Bach, ainsi que les oratorios de Vivaldi et Haendel.

Guilhem Terrail est lauréat du prix d'honneur de chant du concours Léopold Bellan 2013 et du premier prix homme ainsi que du prix de la mélodie française au concours international de chant de Vivonne 2014.

TRADUCTIONS

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Ruhetal – Op. 59 n°5 (1843)

Wenn im letzten Abendstrahl
gold'ne Wolkenberge steigen
und wie Alpen sich erzeigen,
frag ich oft mit Tränen:
Liegt wohl zwischen jenen
mein ersehntes Ruhetal?

Texte de Johann Ludwig Uhland (1787-1862)

Vallée de repos

Lorsqu'au dernier rayon du couchant
des montagnes de nuages dorés s'élèvent
et s'érigent comme les Alpes,
je me demande souvent entre les larmes :
Repose-t-elle donc là-bas
la vallée de repos à laquelle j'aspire tant ?

Die Waldvögelein – Op. 88 n°4 (1850)

Kommt, lasst uns geh'n spazieren
durch den vielgrünen Wald!
die Vögel musizieren,
dass Berg und Thal erschallt.
Wohl dem, der frei kann singen
wie du, du Volk der Luft.
und seine Stimme schwingen
zu der, auf die er hofft.
Wohl jedem, der frei lebet
wie du, du leichte Schar,
in Trost und Frieden schwebet
und außer aller Fahr.

Texte de Christian Wilhelm von Schütz (1776-1847)

Petits oiseaux des bois

Viens, allons-nous promener
Dans la forêt verdoyante !
Les oiseaux jouent une musique,
Que la montagne et la vallée font
résonner !
Heureux, celui qui peut chanter librement
Comme toi, peuple de l'air
Et peut adresser sa voix
A celle à laquelle il songe.
Heureux chaque être qui vit libre
Comme toi, troupe au cœur léger,
Qui plane dans le confort et la paix
Et hors de tout danger.

Johannes Brahms (1833-1897)

Rosmarin – Op. 62 n°1 (1874)

Es wollt' die Jungfrau früh aufstehn,
Wollt' in des Vaters Garten gehn.
Rot Röslein wollt' sie brechen ab,
Davon wollt' sie sich machen
Ein Kränzelein wohl schön.

Romarin

La jeune fille voulait se lever tôt
pour aller dans le jardin de son père.
Elle voulait cueillir de petites roses rouges
pour se tresser
une petite couronne bien belle.

Es sollt' ihr Hochzeitskränzlein sein:
"Dem feinen Knab', dem Knaben mein.
Ihr Röslein rot, ich brech' euch ab,
Davon will ich mir winden
Ein Kränzelein so schön!"

Sie ging im Grünen her und hin,
Statt Röslein fand sie Rosmarin:
„So bist du, mein Getreuer, hin!
Kein Röslein ist zu finden,
Kein Kränzelein so schön!"

Sie ging im Garten her und hin,
Statt Röslein brach sie Rosmarin:
„Das nimm du, mein Getreuer, hin!
Lieg' bei dir unter Linden,
Mein Totenkränzlein schön!"

Ce devait être sa couronne de noces.
« Pour le beau garçon, pour mon galant,
petites roses rouges, je vous cueille,
pour me tresser
une petite couronne si belle ! »

Dans la verdure elle allait et venait,
au lieu de roses trouvait du romarin :
« Tu es donc parti, mon fidèle aimé !
Point de petites roses à trouver,
Point de petite couronne si belle ! »

Dans le jardin elle allait et venait,
au lieu de roses rapporta du romarin :
« Accepte cela, mon fidèle aimé !
Elle repose près de toi sous les tilleuls,
ma belle petite couronne funèbre ! »

Texte extrait du Knaben Wunderhorn de Achim von Arnim et Clemens von Brentano

Von alten Liebesliedern – Op. 62 n°2 (1874)

Spazieren wollt' ich reiten
Der Liebsten vor die Tür,
Sie blickt nach mir von weitem
Und sprach mit großer Freud':
„Seht dort mein's Herzens Zier,
Wie trabt er her zu mir.
Trab, Rösslein, trab,
trab für und für.“

Den Zaum, den ließ ich schießen
Und sprengte hin zu ihr,
Ich tät sie freundlich grüßen
Und sprach mit Worten süß:
„Mein Schatz, mein höchste Zier,
Was macht ihr vor der Tür?“
Trab, Rösslein, trab,
trab her zu ihr.

Vom Rösslein mein ich sprange,
Und band es an die Tür,
Tät freundlich sie umfassen,
Die Zeit ward uns nicht lang,
Im Garten gingen wir
Mit liebender Begier.

Des vieilles chansons d'amour

Je voulus me promenant à cheval
aller jusqu'à la porte de ma bien-aimée,
Elle me vit de loin
et dit avec une grande joie :
« Voyez là-bas le joyau de mon cœur,
comme il trotte vers moi.
Trotte, petit cheval,
trotte, trotte et trotte encore. »

Je laissai filer la bride
et galopai vers elle,
je lui fis un aimable salut
et lui dis ces mots pleins de douceur :
« Mon trésor, mon plus précieux joyau,
que faites-vous devant la porte ? »
Trotte, petit cheval, trotte,
trotte vers elle.

Je sautai de mon petit cheval
et l'attachai à la porte,
je la pris gentiment dans mes bras,
le temps ne nous parut pas long,
nous allâmes dans le jardin
avec un amoureux désir.

Trab, Rösslein, trab,
trab leis herfür.

Wir setzten uns danieder
Wohl in das grüne Gras,
Und sangen her und wieder
Die alten Liebeslieder,
Bis uns die Äuglein nass,
Wegen der Kläffer Hass.
Trab, Rösslein, trab, trab, trab fürbass.

Texte extrait du Knaben Wunderhorn

Waldesnacht – Op. 62 n°3 (1874)

Waldesnacht, du wunderkühle,
Die ich tausend Male grüß',
Nach dem lauten Weltgewühle,
O, wie ist dein Rauschen süß!
Träumerisch die müden Glieder
Berg' ich weich ins Moos,
Und mir ist, als würd' ich wieder
All der irren Qualen los.

Fernes Flötenlied, vertöne,
Das ein weites Sehnen rührt,
Die Gedanken in die schöne,
Ach, missgönnte Ferne führt.
Lass die Waldesnacht mich wiegen,
Stillen jede Pein.
Und ein seliges Genügen
Saug' ich mit den Düften ein.

In den heimlich engen Kreisen
Wird dir wohl, du wildes Herz,
Und ein Friede schwebt mit leisen
Flügel schlägen niederwärts.
Singet, holde Vögellieder,
Mich in Schlummer sacht!
Irre Qualen, löst euch wieder,
Wildes Herz, nun gute Nacht!

Texte extrait de La Fontaine de jouvence de Paul Heyse

Trotte, petit cheval, trotte,
trotte tout doux loin d'ici.

Nous nous assîmes là
confortablement dans l'herbe verte,
et chantâmes encore et encore
les vieilles chansons d'amour
jusqu'à ce que nos yeux se mouillent
à cause de la haine des gens mauvais.
Trotte, petit cheval, trotte, trotte plus loin.

Nuit de la forêt

Nuit de la forêt, merveille de fraîcheur,
que je salue mille fois,
après le bruit confus du monde,
ô, comme ton murmure est doux !
En rêvant j'enfonce mes jambes fatiguées
dans la mousse tendre
et je me sens comme délivré
de tous les tourments délirants.

Accorde-toi ! lointain chant de flûte
qui éveille un ample désir
et mène les pensées vers de beaux
Ah, si séduisants lointains.
Laisse la nuit des bois me bercer,
apaiser chacune de mes peines.
Et qu'avec les parfums je respire
une bienheureuse satisfaction.

Dans ces cercles étroits et intimes,
tu te sentiras bien, cœur farouche,
et la paix descend lentement
avec de légers battements d'ailes.
Aimables chants d'oiseaux, emportez-moi
doucement dans le sommeil !
Tourments délirants, évanouissez-vous,
cœur farouche, maintenant bonne nuit !

Vergangen ist mir Glück und Heil

– Op. 62 n°7 (1874)

Vergangen ist mir Glück und Heil
und alle Freud auf Erden;
elend bin ich verloren gar,
mir mag nicht besser werden.
Bis in den Tod leid ich groß Not,
So ich dich, Lieb, muss meiden,
Geschieht mir, ach, O weh der Sach!
Muss ich mich dein verjehen,
Groß Leid wird mir geschehen.

Erbarmen tu ich mich so hart,
Das kommt aus Buhlers Hulde,
Die mich in Angst und Not hat bracht,
Und williglich das dulde.
Um dich allein, Herzliebste mein,
Ist mir kein Bürd zu schwere;
wärs noch so viel, ich dennoch will
In deinem Dienst ersterben,
Nach fremder Lieb nit werben.

Um Hülf ich ruf, mein höchster Hort,
erhör mein sehnlich Klagen!
Schaff mir, Herzlieb, dein Botschaft schier,
Ich muss sonst vor Leid verzagen!
Mein traurig Herz leidet großen Schmerz,
wie soll ichs überwinden?
Ich sorg, daß schier der Tod mit mir
will ringen um das Leben;
tu mir dein Troste geben.

Vieux poème allemand

Mon bonheur et salut ont passé

Mon bonheur et salut ont passé
ainsi que toute joie terrestre ;
je suis malheureux, perdu même,
je ne pourrai jamais aller mieux.
Jusqu'à la mort je serai en grande détresse
si je dois te quitter, mon amour,
si c'est ce qui m'arrive, quel terrible
malheur ! / Si je dois renoncer à toi pour
toujours / une grande douleur m'accablera.

Je me fais tellement pitié,
c'est ma sensibilité d'amant
qui me vaut angoisse et douleur,
et je supporte cela docilement.
Pour toi seule, ma très chère aimée,
aucun fardeau ne m'est trop lourd.
S'il était plus lourd, je souhaiterais quand
même / mourir à ton service,
Ni jamais chercher un autre amour.

J'appelle à l'aide, mon suprême secours,
entends mon ardente plainte !
Envoie-moi vite un message, mon cœur,
sinon je m'abîmerai dans le chagrin !
Mon triste cœur souffre une grande
douleur, / comment la surmonter ?
Je crains que bientôt la mort ne veuille
lutter avec moi pour ma vie,
Fais-moi présent de ton réconfort.

Hugo Wolf (1860-1903)

Sechs geistliche Lieder (1881)

I - **Aufblick**

Vergeht mir der Himmel
Vor Staube schier
Herr, im Getümmel
Zeig' dein Panier!
Wie schwank'ich sündlich,
lässt du von mir,
unüberwindlich
bin ich mit dir!

II - **Einklang**

Weil jetzo alles stille ist
Und alle Menschen schlafen,
mein'Seel' das ew'ge Licht begrüsst,
ruht wie ein Schiff im Haffen.
Der falsche Fleiss, die Eitelkeit,
was keinen mag erlaben,
darin der Tag das Herz zerstreut,
liegt alles tief begraben.
Ein andrer König wundergleich
Mit königlichen Sinnen,
zieht herrlich ein im stillen Reich,
besteigt die ew'gen Zinnen.

III - **Resignation**

Komm, Trost der Welt, du stille Nacht!
Wie steigst du von den Bergen sacht,
Die Lüfte alle schlafen,
Ein Schiffer nur noch, wandermüd',
Singt übers Meer sein Abendlied
Zu Gottes Lob im Hafен.

Die Jahre wie die Wolken gehn
Und lassen mich hier einsam stehn,
Die Welt hat mich vergessen,
Da tratst du wunderbar zu mir,
Wenn ich beim Waldesrauschen hier
Gedankenvoll gesessen.

Six chants sacrés

I - **Les yeux au ciel**

Le ciel manque de se détourner de moi
Juste avant d'être poussière
Seigneur, dans le tumulte,
Montre-moi ta bannière !
Si je titube dans le péché
Quand tu m'abandonnes,
Incorruptible
Suis-je avec toi !

II - **Harmonie**

Alors que tout est silencieux
Et que tous les hommes dorment,
Mon âme accueille la lumière éternelle
Et repose comme un navire au port.
Le faux zèle, la vanité,
Dont personne ne peut se combler,
Par lesquels le grand jour distrait le cœur,
Tout cela gît profondément enterré.
Un autre roi merveilleux,
Doté de sens royaux,
Entre majestueusement dans le royaume
paisible, / gravissant les éternels remparts.

III - **Résignation**

Viens, consolation du monde, toi douce nuit !
Alors que tu montes doucement des
montagnes, / Tous les zéphirs sont
endormis, / Un marin, seul encore, de son
voyage fatigué, / Chante sur la mer son
cantique du soir / À la louange de Dieu,
arrivant à bon port.

Les années passent comme les nuées
Et me laissent ici solitaire,
Le monde m'a oublié,
C'est alors que, merveilleux tu vins vers moi
Quand, dans le murmure de la forêt,
J'étais assis ici perdu dans mes pensées.

O Trost der Welt, du stille Nacht!
Der Tag hat mich so [müd']² gemacht,
Das weite Meer schon dunkelt,
Laß ausruhn mich von Lust und Not,
Bis daß das ew'ge Morgenrot
Den stillen Wald durchfunkelt.

IV – Letzte Bitte

Wie ein todeswunder Streiter,
der den Weg verloren hat,
schwank' ich nun und kann nicht weiter,
von dem Leben sterbensmatt.
Nacht schon decket alle Müden,
und so still ist's um mich her,
Ach Herr, auch mir gib endlich Frieden,
denn ich wünsch' und hoff' nichts mehr.

V- Ergebung

Dein Wille, Herr, geschehe!
Verdunkelt schweigt das Land,
Im Zug der Wetter sehe
ich schauernd deine Hand.
O mit uns Sündern gehe
erbarmend ins Gericht!
Ich beug' im tiefsten Wehe
zum Staub mein Angesicht.
Dein Wille, Herr, geschehe!

VI - Erhebung

So laß herein nun brechen
die Brandung, wie sie will,
du darfst ein Wort nur sprechen,
so wird der Abgrund still.
Und bricht die letzte Brücke
zu dir, der treulich steht,
hebt über Not und Glücke
mich einsam das Gebet.

Ô consolation du monde, toi douce nuit !
Le jour m'a tant fatigué,
La mer immense déjà s'assombrit,
Laisse-moi me reposer du plaisir et de la
peine / Jusqu'à ce que l'aurore éternelle
Illumine la forêt silencieuse.

VI – Dernière prière

Comme un combattant blessé à mort,
Qui a perdu son chemin,
Je titube maintenant et ne peux continuer,
De la vie, las à succomber.
La nuit déjà recouvre toutes les fatigues,
Et tout est si calme autour de moi,
Ah Seigneur, accorde-moi enfin la paix !
Car je ne souhaite et n'espère rien de plus.

V - Abandon

Que ta volonté, Seigneur, soit faite !
La terre assombrie se tait.
Dans le cortège de l'orage, je vois,
en frissonnant, ta main.
Oh, pour nous, pécheurs, sois
Miséricordieux dans ton jugement !
J'incline dans le plus grand malheur
Jusque dans la poussière mon visage.
Que ta volonté, Seigneur, soit faite !

VI - Exaltation

Laisse donc maintenant se briser
La houle, comme elle le veut,
Il te suffit de dire une parole,
Pour que l'abîme soit apaisé.
Et si se brise le dernier pont
Vers toi, qui restes fidèle,
Alors que me porte, au-delà des misères et
des joies, / Seulement la prière.

Johannes Brahms (1833-1897)

Abendständchen – Op. 42 n° 1 (1868)

Hör, es klagt die Flöte wieder,
Und die kühlen Brunnen rauschen,
Golden wehn die Töne nieder;
Stille, stille, lass uns lauschen!

Holdes Bitten, mild Verlangen,
Wie es süß zum Herzen spricht!
Durch die Nacht, die mich umfängen,
Blickt zu mir der Töne Licht.

Texte de Clemens von Brentano (1778-1842)

Darthulas Grabesgesang – Op. 42 n° 3 (1868)

Mädchen von Kola, du schläfst!
Um dich schweigen die blauen Ströme
Selmas!

Sie trauren um dich, den letzten Zweig
von Thruthils Stamm!

Wann erstehst du wieder in deiner Schöne?
Schönste der Schönen in Erin!

Du schläfst im Grabe langen Schlaf,
dein Morgenrot ist ferne!

Nimmer, o nimmer, kommt dir die Sonne
Weckend an deine Ruhestätte:

„Wach auf! Wach auf, Darthula!

Frühling ist draußen!

Die Lüfte säuseln,
auf grünen Hügeln, holdseliges Mädchen,
weben die Blumen!

Im Hain wallt sprießendes Laub!“

Auf immer, auf immer so weiche denn,
Sonne, dem Mädchen von Kola, sie schläft!
Nie ersteht sie wieder in ihrer Schöne!
Nie siehst du sie lieblich wandeln mehr.

Texte de Johann Gottfried Herder (1744-1803)

Sérénade

Écoute, la flûte résonne à nouveau plaintive,
Et les fraîches fontaines bruissent,
Les sons d'or retombent ;
Silence, silence, laisse-nous écouter !

Charmantes prières, tendres désirs,
Comme cela parle doucement au cœur !
À travers la nuit qui m'entoure
La lumière des sons me regarde.

Chant funèbre de Darthula

Fille de Kola, tu reposes !
Autour de toi les fleuves bleus de Selma se
taisent !

Ils te pleurent, toi la dernière branche
de la lignée de Thruthil.

Quand renaîtras-tu dans ta beauté ?
Toi la plus belle des belles d'Irlande !
Tu dors du long sommeil de la tombe,
loin est ton aurore !

Jamais plus le soleil ne viendra
t'éveiller dans ta dernière demeure :

« Réveille-toi, réveille-toi, Darthula !

Le printemps est là !

Les brises murmurent doucement
sur les vertes collines, gracieuse jeune fille,
les fleurs s'agitent !

Dans les bois frémissent les jeunes feuilles ! »

Éloigne-toi donc à jamais, soleil,
de la fille de Kola qui dort !

Elle ne renaîtra plus jamais dans sa beauté !
Tu ne la verras jamais plus se promener
adorablement.

Vineta – Op. 42 n° 2 (1868)

Aus des Meeres tiefem, tiefem Grunde,
Klingen Abendglocken, dumpf und matt,
Uns zu geben wunderbare Kunde
Von der schönen alten Wunderstadt.

In der Fluten Schoß hinabgesunken,
Blieben unten ihre Trümmer stehn.
Ihre Zinnen lassen goldne Funken
Wiederscheinend auf dem Spiegel sehn.

Und der Schiffer, der den Zauberschimmer
Einmal sah im hellen Abendrot,
Nach derselben Stille schiffte er immer,
Ob auch ringsumher die Klippe droht.

Aus des Herzens tiefem, tiefem Grunde
Klingt es mir wie Glocken dumpf und matt.
Ach, sie geben wunderbare Kunde
Von der Liebe, die geliebt es hat.

Eine schöne Welt ist da versunken,
Ihre Trümmer blieben unten stehn;
Lassen sich als goldne Himmelsfunken
Oft im Spiegel meiner Träume sehn.

Und dann möcht'ich tauchen in die Tiefen
Mich versenken in den Wunderschein,
Und mir ist, als ob die Engel riefen
In die alte Wunderstadt herein.

Texte de Wilhelm Müller (1794-1827)

Vineta

Du plus profond de la mer
Des cloches vespérales tintent, graves et
sourdes, / Et nous révèlent la présence
merveilleuse / De la vieille et splendide cité
enchantée.

Englouties au sein des flots,
Ses ruines sont encore dressées.
Ses créneaux laissent des étincelles d'or
Resplendir à la surface de l'eau.

Et le marin qui a vu le scintillement magique
Un jour dans la lumière claire du soleil
couchant, / Navigue ensuite toujours vers le
même endroit, / Même si les écueils
menacent alentour.

Du plus profond de mon cœur
Cela tinte comme des cloches graves et
sourdes. / Ah, ces cloches rappellent le
souvenir merveilleux / De l'amour qui l'aima.

Un monde splendide y est englouti,
Ses ruines y sont encore dressées ;
Ils laissent souvent des étincelles d'or
Scintiller sur le miroir de mes rêves.

Et je voudrais plonger dans les profondeurs,
Me noyer dans le reflet merveilleux,
Et il me semble que les anges m'appellent
Dans la vieille cité enchantée.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Jagdlied – Op. 59, n°6 (1843)

Durch schwankende Wipfel
schießt goldener Strahl,
tief unter den Gipfeln
das neblige Tal,
Fern hallt es vom Schlosse,
das Waldhorn ruft,
es wiehern die Rosse in die Luft.

Bald Ländern und Seen,
bald Wolkenzug
tief schimmernd zu sehen
in schwindelndem Flug,
Bald Dunkel wieder
hüllt Reiter und Ross,
o Lieb', o Liebe, so lass' mich los.

Immer weiter und weiter
die Klänge zieh'n,
durch Wälder und Heiden,
wohin, ach wohin?

Erquickliche Frische, süßsaurige Lust!
Hoch flattern die Büsche, frei schlägt die
Brust.

Und weiter und weiter die Klänge zieh'n,
hoch flattern die Büsche, frei schlägt die
Brust.

Texte de Josef von Eichendorff (1788–1857)

Chant de chasse

Au travers des cimes incertaines
percent des rayons d'or,
Loin sous les sommets
s'étend la vallée brumeuse.
Les bruits du château résonnent,
le cor de chasse appelle,
les chevaux hennissent dans l'air !

Tantôt les terres et les lacs,
tantôt le train des nuées
scintillent intensément
dans la course vertigineuse,
Bientôt l'obscurité à nouveau
enveloppe cavaliers et chevaux,
ô amour, ô amour, laisse-moi donc en paix !

Toujours plus loin
voguent les sons,
à travers forêts et landes,
où, mais où donc partent-ils ?

Fraîcheur agréable, plaisir doux et poignant !
Les hauts buissons s'agitent, le cœur bat
librement.

Toujours plus loin voguent les sons,
Les hauts buissons s'agitent, le cœur bat
librement.